

Regard sur le béton

# LE THÉÂTRE DE LIÈGE, ENTRE VERRE ET BÉTON

À Liège, le bâtiment de la Société Libre de l'Emulation, Place du XX août, vit une nouvelle phase de sa vie mouvementée. Depuis 2013, le Théâtre de Liège y a pris ses quartiers après une généreuse intervention architecturale de l'Atelier d'architecture de Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit.

Photo M-F Plissart



## UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE, UN BÂTIMENT BIGARRÉ

L'endroit a vécu le meilleur et le pire : destruction totale de ses bâtiments en 1914, reconstruction d'infrastructures en 1939 pour y accueillir un ensemble d'activités culturelles et délaissement progressif jusqu'en 2004, date à laquelle naît le projet d'y installer le Théâtre de Liège. L'atelier d'architecture de Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit

hérite alors d'une construction vieillie et surprenante par sa composition : une façade décorative d'inspiration historique, derrière laquelle se trouvait un corps de bâtiment aux espaces dégagés grâce à l'emploi d'éléments de construction en béton armé mettant en œuvre un « plan libre ».

Source F. Brix



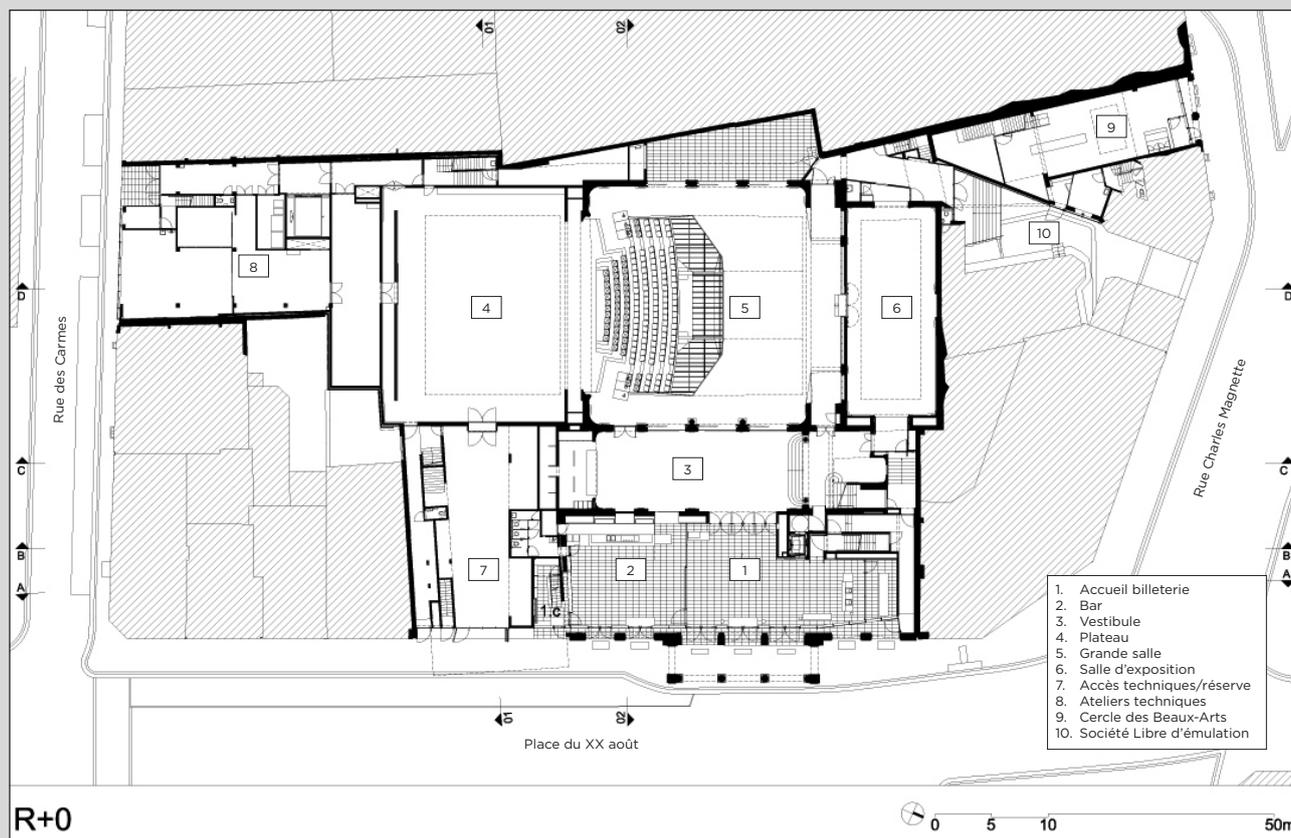
L'entrée principale du Théâtre de Liège se situe sur la Place du XX août. Une nouvelle partie l'accompagne, toute vitrée, qui tranche de façon assumée avec la façade historique du bâtiment existant. Avec sa façade entièrement vitrée et inclinée, la petite salle du théâtre se veut ouverte sur la ville. Le lien entre le théâtre et sa ville a été un des deux moteurs essentiels du projet.

## UN PROGRAMME AMBITIEUX LOGÉ DANS UN TISSU URBAIN DENSE

La commande architecturale est exigeante sur la qualité mais aussi sur l'ampleur du projet, à installer dans un environnement urbain dense. Le théâtre peut accueillir jusqu'à 7.800 spectateurs et demande des infrastructures techniques conséquentes pour rassembler tous les équipements nécessaires dans un même lieu. Le projet regroupe trois clients sur trois parcelles mitoyennes : le Théâtre de Liège, la Société Libre de l'Emulation et le Cercle Royal des Beaux-Arts. Des recherches sont effectuées pour optimiser l'espace disponible en consommant le moins

de surface possible dans le tissu urbain environnant. Finalement, plusieurs volumes complètent le bâtiment de base, donnant à voir le projet depuis la Place du XX août principalement, mais aussi depuis trois voiries adjacentes. L'opération d'ampleur par sa taille et la complexité d'implantation, a demandé un travail de conception pointu sur un ensemble important d'exigences à satisfaire (stabilité, acoustique, fonctionnalité, sécurité...) dans un contexte patrimonial bien présent et à la charge sensitive particulière.

Source Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck – Pierre de Wit



L'ensemble des interventions architecturales arbore un travail précis de traitement de façade en verre. Ceci unifie les différentes parties du bâtiment qui regroupent trois institutions culturelles.

Source Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck – Pierre de Wit



Source F. Brix

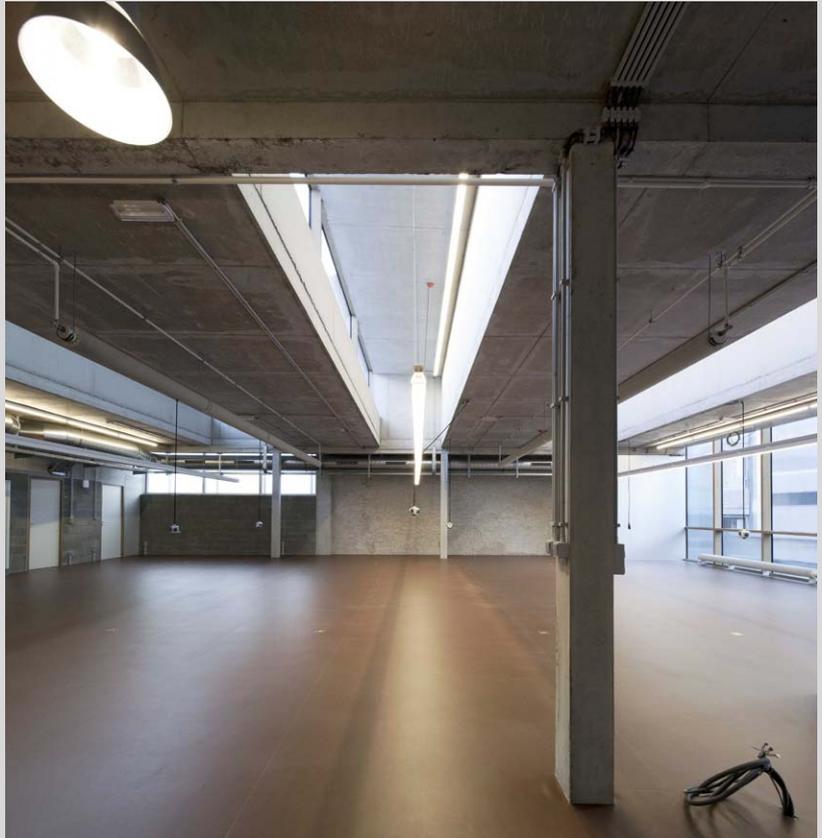


Le projet du Théâtre de Liège s'implante de façon principale en bordure de la Place du XX août, mais aussi en cœur d'îlot avec le développement, depuis la grande salle, de deux parties qui aboutissent dans les rues voisines. La ponctuation de l'espace public créée par le décrochement des volumes est visible depuis plusieurs perspectives urbaines.

Source F. Brix



Le Théâtre de Liège s'insère de façon étroite dans le tissu urbain existant. Cette proximité a été gérée pour les questions acoustiques, grâce notamment à l'emploi de voiles en béton, et de respect des codes d'application pour les vues entre mitoyens. Le projet accueille aussi les infrastructures du Cercle Royal des Beaux-Arts et la Société Libre de l'Emulation, asbl pluridisciplinaire dédiée à la culture.



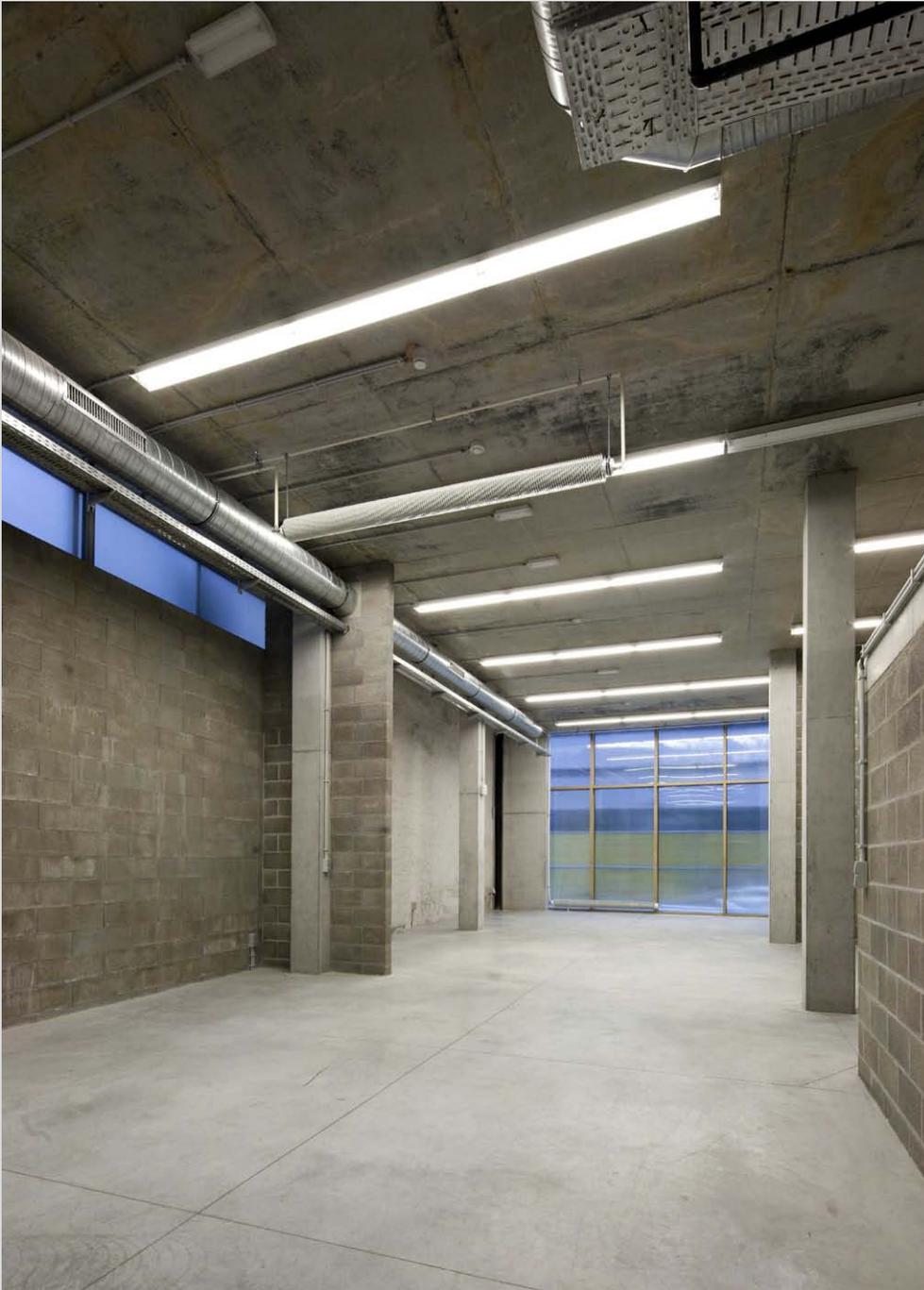
## DES USAGES DU BÉTON

Avec sa robustesse, sa résistance, son économie ou encore sa rapidité de mise en œuvre, le béton a été un matériau très utile pour les architectes. L'atelier d'architecture Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit a composé avec les avantages de l'emploi du béton là où il le fallait. Insérés de tous côtés dans le tissu urbain, des voiles en béton ont été construits en mitoyen pour satisfaire les besoins structurels mais aussi les affaiblissements sonores nécessaires. Le béton est également présent sous forme de pieux en fondation en raison, notamment, du niveau de la nappe aquifère. La partie haute de la grande cage de scène est quant à elle constituée de prémurs, par souci d'économie et de gain de temps, et surmontée d'impressionnantes poutres préfabriquées de 32 mètres de long. Dans la cage de scène et dans certains espaces d'articulation, le béton est apparent sous forme de grands voiles. Le calepinage de ceux-ci a

été dessiné consciencieusement, avec pour résultat une matière présente et séduisante pour l'œil. En se passant de finitions au sens habituel du terme, une économie substantielle a pu être réalisée. Dans les parties techniques, dont la façade donne sur la rue des Carmes, un système de plan libre est employé avec l'usage de dalles champignon. Ce choix permet aussi un usage optimisé des espaces dans cette partie du bâtiment qui abrite, entre autres, les ateliers de couture et la large collection de costumes. Dans ces parties, les cloisons sont réalisées en blocs de béton laissés apparents. Dans ce cas aussi, l'atelier d'architecture a préconisé une mise en œuvre spécifique avec un emploi de bloc de qualité et un rejointoiement à fleur réalisé à 45°. Cette mise en œuvre a révélé une facette inhabituelle du matériau.



Le béton est employé sous différentes formes et pour ses différents avantages : robustesse, rapidité de mise en œuvre... Dans les parties techniques et de stockage, le béton est laissé à l'état brut, sous les consignes de mise en œuvre de l'atelier d'architecture de Pierre Hebbelinck et de Pierre de Wit. L'absence de finition apporte une économie substantielle, tandis que la précision de mise en œuvre de la double peau donne une sensualité réelle à la perception des espaces.

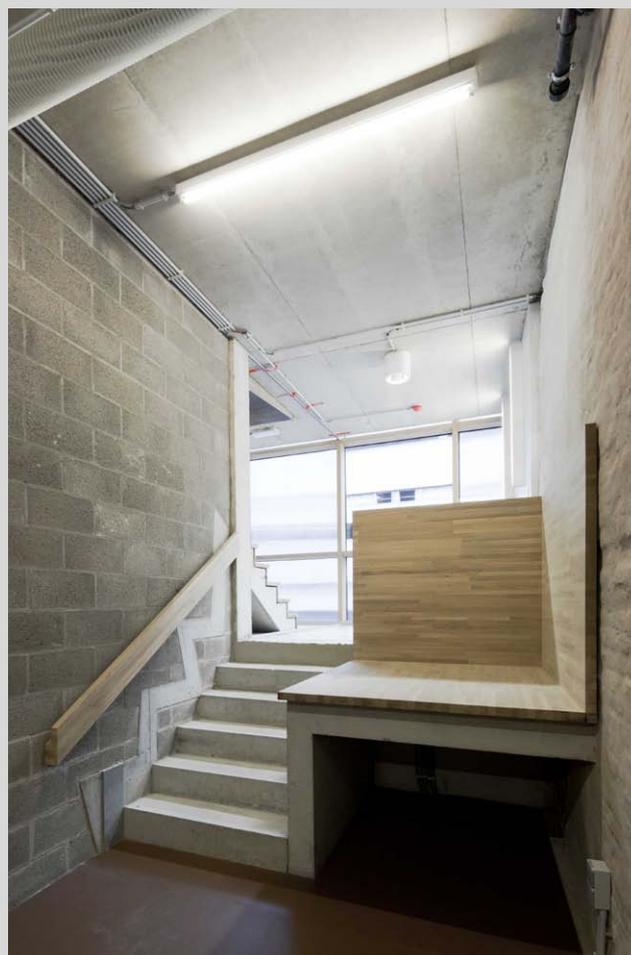


La structure des ateliers a été conçue sous la forme de dalles champignon pour permettre la mise en œuvre soignée des techniques spéciales, en évitant les poutres.

## LA DALLE CHAMPIGNON

La dalle champignon est un système constructif qui utilise une dalle d'épaisseur relativement faible soutenue par des colonnes dont la partie haute est évasée. Elle est inventée vers 1910 par l'ingénieur suisse Robert Maillard (1872-1940), reconnu pour ses innovations techniques employant le béton armé. Son travail visait en général l'économie de moyens au service de la fonction et de la beauté de la structure. Dans la dalle champignon, l'élargissement du haut des colonnes et la mise en place de

ferrailage spécifique augmente la résistance au cisaillement du système, évite l'effet de poinçonnement dans la dalle et permet de reprendre une surface importante de dalle sans l'emploi de poutres horizontales traditionnelles. La dalle champignon utilise un nombre réduit de colonnes, ce qui permet de libérer davantage d'espace. Les autres avantages de ce système sont la réalisation d'ouvrages esthétiques et économiques, grâce à l'affinement des éléments structurels en béton.



À plusieurs endroits du projet, les architectes ont poussé plus loin le caractère plastique du béton. Le béton joue le jeu et se prête aux créations de « lieux » particuliers ; entre autres, un double escalier/podium sous le tablier d'un escalier pour observer les séances d'essayage, et une tablette spécifique pour la confection des perruques.



Disséminées au sein du bâtiment, les interventions artistiques de Patrick Corillon s'insèrent dans le travail architectural.

Il raconte que, le 17 mars 1882, à la suite d'un enlèvement toujours inexplicable, R. L. Stevenson (Edimbourg, 1850 - Villama, 1894) fut enfermé et attaché dans cette cave durant plus d'une semaine. Ses premiers jours de sa séquestration, en l'absence de tout contact avec ses rattachés, il passa son temps à essayer de dénouer le bandeau qui empêchait d'identifier l'endroit où il était retenu.

Stevenson eut la chance de découvrir, après un temps d'adaptation à l'obscurité ambiante, que l'aspect général de son lieu de détention se révélait pratiquement conforme à celui qu'il s'était représenté mentalement durant son voyagelement forcé. La seule différence fut que, les yeux ouverts, il ne sentait plus cette présence imaginaire qu'il avait continuellement supposée à ses côtés les jours précédents.

Au sixième jour, la solitude l'accabla tellement qu'il décida de remettre son bandeau.



FEBELCEM

Sources F. Brix

**Auteur :** Sylvie Reversez, architecte

**Pour plus d'informations :**

**Architectes :**

Atelier d'architecture Pierre Hebbelincq et Pierre de Wit  
Rue Fond Pirette, 41-43  
4000 Liège

**Maître de l'ouvrage :**

Ville de Liège - Département des travaux - Service des bâtiments communaux

**Bureau d'études stabilité :**

BEG

**Entrepreneurs :**

Gros-cœuvre : SM Galère-Moury

